

M'EN ABI HÈYT UE MESTRÉSSOTE

Je m'étais fait une maîtresse

TRADUIT & ARRANGÉ PAR GASTON MIRAT

Chant

Lent et triste (♩ = 50)

Piano

p

M'en a - bi
Je m'é - tais

hèyt ue mes - trés - so - te, La - en ay - ma - bi ten - dra -
fait u - ne maî - tres - se, Je me l'ai - mais bien ten - dre -

mén. La cruè - le mourt la se m'a pré - se, La sé m'a
ment. La mort cru - el - le me l'a pri - se, Me l'a ra -

prése au sou mou - mén - D.S. beau.
vie à son mo - ment - beau

Rit. *Aux couplets* *Pour finir*

Suivez **Rit.**

M'EN ABI HÈYT UE MESTRÉSSOTE

Je m'étais fait une maîtresse

M'en abi hèyt ue mestréssote,
La-m en aymabi tendramén.
La cruèle mourt la sé m'a prése,
La se m'a prése au son moumén.

Ah! mourt, ah! mourt b'ès tu cruèle
De la Préne au tou moumén!
Perqué la prénes-tu soulète?
Perqué nou-m prénes pas à jou

Tout matí m'en bau sus la toumbe
Ana préga Diu à genous.
La bère e-s lhèbe de la toumbe
Ta counsoula soun aymadou:

“Moun aymadou, Diu que-t counsoule!
Diu que-t en dou souladjamén!
Jou m'en souy hore de la pénes
E tu b'en ès en gran turmé!”

La bague d'or que m'abès dade,
au digt menin la troubaras;
La balharas à gn' aute bère,
La que toun cò desirara.

– Quoan abéri tant de mestrésses
Coum y a d'estéles au soum dèu cèu,
Yamey nou-n aymary nade aute
Coum à la qui ey dens lou tombeau.”

*Je m'étais fait une maîtresse,
Je me l'aimais bien tendrement.
La mort cruelle me l'a prise,
Me l'a ravie à son moment.*

*Oh mort, que tu me fus cruelle
De me la prendre à ton moment!
Mais pourquoi l'as-tu prise seule?
Ne pouvais-tu me prendre aussi?*

*Tous les matins au cimetièrre
je vais pour elle prier Dieu.
Elle se lève de la tombe
pour consoler son amoureux.*

*“Mon amant, que Dieu te console!
Qu'il te donne l'apaisement!
Moi, je suis hors de toute peines
Mais toi, tu vis dans le tourment.*

*La bague que tu m'as donnée,
La trouveras au petit doigt;
Tu l'offriras à quelque belle,
Celle que ton cœur élira.*

*– Quand j'aurais autant de maîtresses
qu'il y a d'étoiles dans le ciel,
Je ne pourrais en aimer d'autres
Que toi qui gis dans le tombeau.”*

Dans son recueil de *Chants populaires des pyrénées Françaises*, M.J. POUEGH cite une variante fuxéenne de cet admirable chant d'amour, au surplus fort répandu dans les provinces méridionales. Mais il convient de souligner que la mélodie béarnaise, d'une expression si profondément douloureuse et d'une si belle venue dans sa simplicité, est nettement supérieure aux types mélodiques des autres régions.